

LE VOLCAN

QUATORZE ELEVES DE SAINT-JOSEPH CONDUITS A L'HOPITAL POUR DES GENES RESPIRATOIRES

Un nuage de soufre cause un vent de panique

Une cinquantaine d'adolescents incommodés, quatorze conduits vers les hôpitaux de Saint-Joseph et de Saint-Pierre. Tel est le bilan du passage d'un nuage de gaz volcanique sur le centre-ville de Saint-Joseph hier en début d'après-midi. Heureusement plus de peur que de mal.

Des parents prévenus au téléphone pour venir chercher leurs enfants en catastrophe, deux équipes du SMUR envoyées sur place, une vingtaine de sapeurs-pompiers de tout le Sud mobilisés sur trois établissements scolaires de Saint-Joseph, des infirmières qui débordent, le passage hier en début d'après-midi d'un nuage de gaz volcanique a créé un véritable début de panique. Mais, fort heureusement quelques heures plus tard le bilan s'arrête à une cinquantaine d'adolescents plus ou moins fortement incommodés par les émanations de soufre dont quatorze ont été conduits vers les hôpitaux de Saint-Pierre et de Saint-Joseph pour plus de prudence.

Le responsable est tout désigné : le volcan. Plus particulièrement un nuage chargé de soufre qui a été porté par les vents jusqu'au centre ville de Saint-Joseph, distant de moins d'une vingtaine de kilomètres. Un phénomène semble-t-il très localisé qui a touché trois établissements scolaires : le collège Joseph-Hubert, le collège des Sang-Dragons et le lycée Pierre-Poivre.

"LES LARMES AUX YEUX"

"Beaucoup d'élèves sont partis à l'infirmerie avec les larmes aux yeux, ils avaient la gorge qui grattait et un peu de mal à respirer, certains étaient tout rouges", témoigne un élève de Joseph-Hubert. Un établissement dont le principal n'a "aucun commentaire à faire". Bien sûr, mais il y a eu tout de même une dizaine d'adolescents intoxiqués dont quatre ont été conduits à l'hôpital. Au lycée voisin Pierre-Poivre, on relève seulement quatre jeunes touchés et deux qui ont dû être évacués.

Le bilan est encore plus lourd du côté du collège Sang-Dragons. Tout a commencé vers 13 h 25 explique la principale Marie-Jeanne Macé : "L'infirmerie m'a alerté car des élèves rencontraient des problèmes respiratoires et le phénomène s'est très vite amplifié. Quand je suis arrivé il y avait une quarantaine d'élèves dont cinq vraiment gênés". Les secours ont déployé sur place des moyens très importants, toutes les casernes du Sud ont été mobilisées sous les ordres du commandant Vidot. Ses hommes sont intervenus également à



Entre le lycée Pierre-Poivre et les collèges Sang-Dragons et Joseph Hubert quatorze élèves ont été évacués vers l'hôpital par les secours (photos Jean-Claude François).

Rien qu'au collège Sang-Dragons une quarantaine d'adolescents a été intoxiquée plus ou moins sévèrement par le nuage de soufre.

REPÈRE

LES CONSEILS DE LA PRÉFECTURE

Face à l'éventualité d'autres nuages de gaz volcanique, la préfecture invite les habitants de Saint-Joseph et Saint-Philippe à la plus grande prudence. Dans le communiqué envoyé hier aux médias les services de l'Etat recommandent "d'éviter toutes les activités physiques et sportives intenses, augmentant de façon importante les volumes d'air et de polluants inhalés". Par ailleurs la Préfecture préconise d'éviter d'employer dans les prochains jours des solvants et autres produits irritants et rappelle qu'il convient de "ne pas aggraver les effets de cette pollution par la fumée du tabac, qui joue un rôle majeur dans la survenue de l'allergie respiratoire et de l'asthme".

l'école du Butor, mais c'est au collège des Sang-Dragons que l'on comptabilise une quarantaine d'adolescents touchés par les vapeurs de soufre. "Ils se plaignaient de sensations de brûlure au niveau des bronches, des picotements au bout des doigts, des crampes, mais aucune crise d'asthme", détaille le médecin-capitaine Jean-Michel Kolland. Tous les élèves indispuestos ont été placés sous oxygène par les pompiers qui avaient mis en place une régulation pour séparer les cas les plus préoccupants. Au final, c'est une dizaine d'élèves qui ont dû être évacués vers le Groupe hospitalier Sud Réunion même si leur état n'inspirait pas vraiment d'inquiétude.



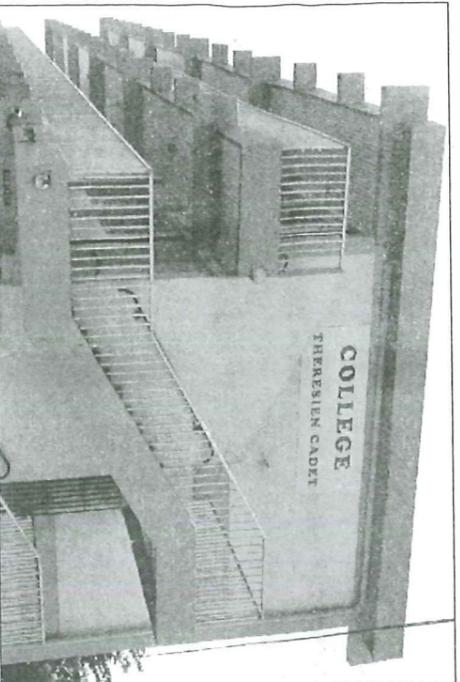
Pas moins de vingt-cinq pompiers de tout le Sud ont été mobilisés sur ce phénomène très localisé à Saint-Joseph.

JOR 04/04/07



A SAINTE-ROSE

La solidarité prend le relais



Au collège, des enseignants hébergent ceux qui habitent de l'autre côté de la coulée.

Un plan spécial "éruption" ? Une organisation spécifique, le branle-bas de combat... ? En fait, pas vraiment. "Vous savez, depuis dix ans, on ne compte plus les coupures de la route, mis à part l'année dernière où le volcan nous a laissé un peu de répit", commente le principal adjoint du collège Thérésien Cadet, à Piton-Sainte-Rose, Philippe Bernard. En coupant court aux rumeurs de désertion de la part des professionnels comme des élèves.

Parce que les seconds habitent tous à Sainte-Rose et que les premiers étaient à leurs postes hier matin affirme ce dernier. "Malgré 2 heures à 2 h 30 de route supplémentaire, nos douze enseignants, notre agent et notre documentaliste qui habitent de l'autre côté ont pris leur service normalement", poursuit-il. En précisant qu'une enseignante a dû dormir à l'hôtel hier soir.

"Le problème, c'est pour ceux qui terminent à 16 h 30 et qui reprennent tôt le lendemain, ils préfèrent rester sur Sainte-Rose, souvent chez un autre enseignant qui les hébergent au besoin. La solidarité prend le relais", résume le responsable. Bref, la vie continue et elle aurait même tendance à s'améliorer pour l'hôtel de la Fournaise dont la moitié des chambres ont trouvé preneurs hier pour le week-end pascal. Selon ce dernier, l'établissement devrait bientôt afficher complet. Une hausse du tourisme qui vient compenser la perte d'habitués du Sud observe la responsable de la station-service comme une restauratrice. Même si pour cette dernière, "les locaux ont l'habitude de venir avec leur pique-nique et de rester au volcan". En espérant un flot important de visiteurs pour ce week-end prochain. Pour elle, une chose est sûre, "le volcan amène toujours de l'animation à Sainte-Rose". Et ce n'est pas prêt de s'arrêter... P.M.



La moitié des chambres de l'hôtel de la Fournaise ont trouvé preneur hier.

L'OBSERVATOIRE RÉUNIONNAIS DE L'AIR DÉPÊCHÉ SUR PLACE Une nocivité négligée

Les difficultés respiratoires des écoliers de Saint-Joseph viennent rappeler la nocivité des émissions de gaz volcanique du Piton de la Fournaise. Un sujet de santé publique totalement méconnu et jusqu'ici négligé.

"Cela fait six ans que je me bats sans résultat pour avoir un réseau de surveillance du volcan, qui est la source principale d'émissions de dioxyde de soufre, déplore Bruno Stéja, directeur de l'Observatoire réunionnais de l'air (ORA). Nous avons des capteurs en temps réel sur l'île, notamment près des centrales thermiques, mais rien dans la région du volcan." Les seuls instruments installés dans cette zone ne livrent leur résultat qu'au bout... d'un mois. Et sans mesure instantanée de la qualité de l'air, aucune alerte efficace de la population.

Hier, ce n'est qu'après coup, dans l'urgence intimée par les gênes respiratoires des marmites de Saint-Jo, que la préfecture a demandé à Bruno Stéja de se rendre sur place, lequel est parti en début de soirée avec deux spécialistes et un analyste de dioxyde de soufre. Un appareil de ce type devait être aussi installé à Saint-Pierre, où certains habitants faisaient état d'un "brouillard". Mais hier soir, les capteurs répartis sur le res-

te du littoral réunionnais ne révélèrent aucune concentration anormale de dioxyde de soufre (SO₂).

Bruno Stéja affichait une inquiétude pour la nuit, la brise de terre étant susceptible de ramener les masses d'air vers les littoraux. "En juin 2001, c'est en pleine nuit que nous avons enregistré de très fortes concentrations de SO₂ sur La Possession et Le Port : 400 microgrammes par mètre cube d'air et par heure (la norme avoisine les 10 microgrammes, ndlr)". Un taux qui avait dépassé le seuil d'information de la population (300 microgrammes), le seuil d'alerte étant fixé à 500 microgrammes.

"TRÈS ALARMANT"

Le directeur de l'ORA s'attendait donc à "une nuit très courte" de surveillance. "Si les gens sentent le SO₂ dans l'air, c'est très alarmant. Cela veut dire qu'il y a vraiment de fortes concentrations."

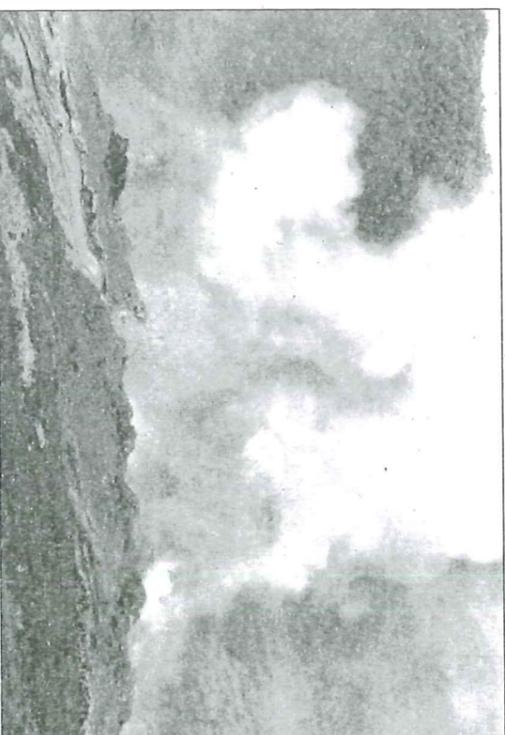
Avant d'en savoir plus, la préfecture a adressé dès hier des recommandations à la population du secteur. Car Bruno Stéja n'excluait pas le pire : "Je crains qu'il ne s'agisse du panache de vapeur produit par le contact de la lave avec l'eau de mer, ce qui serait plus inquiétant. En se mélangeant avec le chlorure de sodium de la mer, la lave produit des composés chlorés autrement plus gênants pour la population, comme de l'acide chlor-

hydrique. Mais nos appareils ne pourront mesurer que le dioxyde de soufre et pas ces autres composés."

Tout juste, poursuit-il, sera-t-il possible d'en deviner la présence si des troubles de la population se multiplient et si un faible taux de SO₂ est relevé, "car il y en a très peu dans le panache venant de l'eau de mer".

Les gênes épargnant la commune de Saint-Philippe, Bruno Stéja émettait hier l'hypothèse d'une arrivée de ces gaz volcaniques par le courant de la rivière des Remparts. Quoi qu'il en soit, le directeur de l'ORA ne peut que saisir l'occasion pour demander à nouveau des moyens financiers aux collectivités afin de disposer enfin d'un centre de surveillance du volcan et de sa région. Si l'observatoire s'apprête à démarrer avec l'université un projet de modélisation du panache du volcan et de ses trajectoires, il manque une étude exhaustive sur les effets des émissions volcaniques sur la santé de la population au pied de la Fournaise. Le volcan Kilauca est d'un autre calibre, mais une étude publiée il y a deux ans à Hawaï a déterminé l'ampleur insoupçonnée de cette nocivité à court et long terme. Le SO₂ se transformant en acide sulfurique au contact des bronches : crises d'asthme, bronchites, troubles cardiaques... Qu'attend la Réunion ?

Sylvain Amiotte



Des cheveux de Pélé sur tout le Sud

Si dans la nuit de lundi à mardi c'est plutôt du côté de Sainte-Rose que des cheveux de Pélé ont été signalés, hier c'est une large partie du Sud qui a été concernée par ce phénomène volcanique. Les cheveux de Pélé sont des fils de lave très fins, qui peuvent voyager sur des distances importantes au grès du vent.

AUX ÉLÈVES CONSEIL

Cette fois, on en a retrouvé jusqu'à Saint-Pierre où certaines crèches ont même confiné les jeunes enfants à

l'intérieur. Car, s'ils sont très fins, ils sont aussi cassants que du verre et leur ingestion accidentelle n'est pas sans danger.

Le problème concerne en fait beaucoup plus les animaux que les hommes. Aussi, hier la Préfecture a-t-elle demandé aux éleveurs du Sud d'être particulièrement vigilants. Portés par les vents, ces fils de lave se déposent sur les pâturages et dans les réserves d'eau à l'air libre. Une assez forte concentration de cheveux de Pélé a été découverte dans l'après-midi du côté de Petite-Île et plus particulièrement

encore sur Pion des Goyaves. "Il y en avait beaucoup dans le centre-ville et ma voiture en était couverte", témoigne une habitante de Pion Calvaire venue chercher hier son fils au collège Joseph Hubert. "On a trouvé des filaments assez longs dans le potager, il faudra faire attention avant de les ramasser et surtout bien laver les fruits et les légumes avant de les manger", poursuit-elle en habitée de ce genre de phénomène qui concerne d'ordinaire beaucoup plus les pâturages de la Plaine des Cafres.

P.L.